

« HURT ME TENDER » : ÉLOGE VIOLENT DE LA TENDRESSE

Art Juice
16 octobre 2018

Le CirkVOST, l'une des rares compagnies de trapézistes, offre un spectacle fulgurant à l'occasion de Village de Cirque, festival de cirque sous toutes ses formes. Puissant ! CHUTE AU SOL, CHUTE DU CIEL

Comme souvent dans le cirque contemporain, l'histoire n'est pas littéraire. Le spectateur doit se faire son propre scénario d'après ce qu'il voit et surtout ce qu'il ressent. Il s'agit ici d'un spectacle sur la lutte entre les individus. « Je t'aime, moi non plus ». Les cirassiens passent leur temps à se faire tomber les uns les autres. Cette violence qui ne cesse de grandir tout au long du spectacle prend son envol avec les trapèzes dans les hauteurs du chapiteau.

Et pourtant, malgré la tension, il y a une forme de tendresse. Quand les uns sont violents, les autres rattrapent celui qui va tomber. De l'agression, on va vers la bienveillance. Cet enchaînement chorégraphique de figures incroyables ressemble à un chaos organisé. Chacun chute puis se relève.

UN SPECTACLE DE HAUT VOL !

Le chapiteau s'éteint. Un groupe de trois musiciens commence à jouer au bord de la scène du rock de garage, psyché et sale. Puis une jeune acrobate arrive et se dirige vers les gradins, grimpe sur les bancs. Et chute sur un spectateur. En réalité un de ses compères, ce dernier tombe à son tour sur un autre et c'est l'effet domino sur le gradin.

C'est le début d'un spectacle minutieusement orchestré entre figures au sol et trapèze dans les hauteurs. On passe d'une engueulade à une fille en roller sur un trapèze, à une danse collective.

La décadence peut être le sujet de cette pièce. Soutenu par une musique saturée, le spectacle évolue dans une ossature de fer restructurée. C'est le chaos.

Balancer un acrobate et se faire réceptionner plusieurs mètres plus loin. Rires, tensions, disputes, gamelles, cascade, destruction et renaissance. Comme sur un cheval, si tu tombes, il faut se remettre en selle tout de suite.

On imagine que chacun est essentiel à la troupe. Un décalage pourrait mettre en péril la suite. Le public est tendu, bouleversé, amusé. C'est brillant !



Le Choix Culture / France 3

<https://www.youtube.com/watch?v=1q0hM3-UxcQ>



A l'orée du bois de Vincennes surgit un chapiteau rouge. Le chapiteau de la compagnie Cirkvost, invitée du festival « village de cirque » du 10 au 14 octobre 2018. On croirait qu'il touche les nuages, car ce chapiteau est haut perché. Normal pour une compagnie adepte de voltige. « Hurt me tender », nous raconte l'histoire d'une communauté pas comme les autres. Tournée vers les étoiles. Dont les corps déjouent les lois de la gravité.

Le spectateur se retrouve dans la peau d'un anthropologue observant une tribu amazonienne encore inconnue. Ce sont des hommes qu'il a devant les yeux, cela ne fait pas de doute. Mais le spectateur ne comprend pas leurs paroles. Ces individus ne cessent d'escalader les hauts piliers du chapiteau, de se pendre aux structures métalliques, se projeter, tourner en l'air. Se réceptionner, et recommencer, encore. Comme nous, ils possèdent deux bras et deux jambes, comme nous ils se disputent, jouent, partagent. Mais dans cet espace particulier qu'est le chapiteau, les artistes se sont totalement ré-appropriés les règles de vie. Ils proposent une nouvelle humanité. La tête en bas. Depuis leurs trapèzes, leurs bascules, leurs partenaires, ils s'envoient en l'air.

Les hommes ont de larges épaules. Les femmes la silhouette finement ciselée. Des corps qui soulignent l'exigence d'un cirque de haute voltige. La crispation des mains qui se joignent pour attraper un homme à pleine vitesse. Le choc des réceptions. Les artistes se percutent, se déforment, se heurtent. Pour à nouveau prendre de la hauteur. « Hurt me tender ». Blesse-moi tendrement. Tout est dit. Le paradoxe propre au cirque et aux activités physiques de haut niveau. La transmission d'émotions nécessite des heures de souffrance, d'effort et de préparation.

La blessure n'est jamais très loin de ce moment extatique dans les airs. Une trapéziste se balance, la tête en bas, tenue par les jambes. Progressivement le trapèze descend, la tête se rapproche du sol jusqu'à le frôler. L'image est magnifique. Mais risquée. Cirkvost souligne cette contradiction que l'on retrouve dans la vie quotidienne. Les personnages se frappent, se malmènent. Avec la volonté naïve de faire le bien.

« Hurt me tender » traite également de la force de l'entraide. Chaque geste, chaque regard, chaque partie du spectacle n'est possible que dans la relation à autrui. Tenir la corde pour sécuriser le trapèze ou accrocher un harnais. Se balancer dans les bras de son partenaire pour ensuite déclencher des rotations. Danser. Parler. Les musiciens nourrissent les acrobates des artistes et participent à la prise d'altitude de la scène, à l'instar du guitariste qui finit son solo suspendu à plusieurs mètres de hauteur.

Pendant cette heure de vol, la chute est assumée. Elle fait partie du jeu. Sous les grands trapèzes sur lesquels se balancent les artistes, un grand filet assure la sécurité. Chacun viendra y tomber, se laissant chuter de plus de 5 mètres. Effrayant. Chaque artiste s'y élance à un moment ou un autre. On ne sait plus si la chute est involontaire ou fait partie du spectacle. Le filet se déforme en douceur. La chute elle reste violente. Mais que c'est beau ! Violence et douceur ne sont jamais très éloignées.

Depuis des cadres russes puis des trapèzes ballants, le spectacle prend progressivement de la hauteur. Il termine comme un feu d'artifice. Les corps volent de toutes parts. Tous les circassiens se lancent dans le vide. Lâchés. Rattrapés. Relancés. Jusqu'à la chute. Un ballet volant magnifique !

Dans ce monde où la voltige est au cœur des interactions, une communauté prend naissance. Nous observons son histoire. Le spectacle « Hurt me tender » offre un beau moment de cirque. A la fin, en sortant du chapiteau rouge, de merveilleuses images dans la tête, c'est le doux sentiment de légèreté qui demeure.



Benoît Belleville et les 17 autres membres du CirkVOST présentent leur dernière création dans leur «cathédrale», ce chapiteau acquis il y a dix ans. Ils défendent le spectacle itinérant, un «mode de vie alternatif».

«C'est un peu une cathédrale, ce chapiteau avec, ce qui est rare, les mâts à l'extérieur, car on a besoin de place pour la voltige», explique d'emblée Benoît Belleville, l'un des cinq fondateurs du CirkVOST, compagnie associée au pôle national du cirque d'Alès, la Verrière. Pour une «cathédrale», elle est encore jeune : dix ans. Et a été construite pour répondre à la première création de la compagnie, qui accueillait une grande roue à l'intérieur. Il a fallu un emprunt pour financer l'achat mais comme la troupe avait la chance d'être «suivie», l'investissement a pu être fait. Ils louent les gradins qui permettent d'accueillir 580 personnes. Cette «cathédrale», la troupe la chouchoute, l'adapte à chacun de ses spectacles : pour «Hurt me tender (Points de vue)», ils ont fabriqué eux-mêmes le plancher en bois. Car la religion de ces pratiquants des arts du cirque, c'est la défense du spectacle itinérant. Benoît Belleville représentait d'ailleurs le Syndicat des cirques et des compagnies de création (SCC) à la signature de la charte «Droit de cité», entre associations d'élus et représentants des compagnies itinérantes, qui a vocation à faciliter l'implantation des structures itinérantes dans les villes. «Cette charte est l'aboutissement d'un travail destiné à donner de la visibilité à cet outil formidable qu'est le chapiteau, synonyme de choix de vie. L'itinérance, c'est aussi ce que nous défendons, est un mode de vie alternatif, qui a un rôle d'aménagement du territoire, notamment dans les zones blanches de lieux culturels et qui permet une diversité des écritures incroyables.» Lui qui s'est dit «vigilant» à ce que les chapiteaux «reconquerraient le territoire» salut tout de même cette charte, signe d'une «volonté» de l'Etat.

Ce qu'il aime dans ce mode de vie, c'est la «très grande liberté» qu'octroie le nomadisme mais il précise que ce n'est pas de tout repos. «On ne compte pas les heures, il faut toujours faire de la mécanique sur un camion, réparer un projecteur, monter, démonter le chapiteau... C'est aussi une vie collective, avec des répétitions, des réunions. Les décisions prennent du temps car on essaie d'être tous d'accord. Les valeurs fondamentales du trapèze volant, où respect et confiance sont nécessaires entre voltigeur et porteur, valent aussi pour la vie quotidienne. On essaie de ne pas être dans le conflit mais dans la parole.» (...)



Entre ciel et piste, la compagnie CirkVOST explore dans Hurt me tender les contrastes qui nourrissent nos vies et nos sociétés. Pour le meilleur et pour le pire.

Dès les premières mesures du mélange de rock et d'électro qui rythme Hurt me tender, sa dernière création, CirkVOST installe dans son grand chapiteau une atmosphère propice à tous les excès. Présente dès la naissance de la compagnie en 2007, la musique ne fait pas qu'accompagner les filles et les garçons qui apparaissent bientôt sur la piste : puissante et pleine de nuances, elle semble leur communiquer l'énergie nécessaire à leurs folles acrobaties. À leur succession de chutes et d'envols, d'accès de violence et de tendresse qui surgissent sans raison apparente. Pour un oui, pour un non, dans un incessant va-et-vient qui met en avant les paradoxes de la création circassienne. Ceux de l'acrobatie aérienne en particulier, dont la compagnie CirkVOST a fait sa grande spécialité. En mettant en scène pareille instabilité émotionnelle, le collectif cherche aussi, selon les termes de l'assistant à la mise en scène François Juliot, à « défaire les relations et à les porter vers plus d'ouvertures et d'espoirs envers soi et l'autre ».

Passions aériennes

Entre leurs deux portiques coréens et leur axe de voltige aérien, en passant par leurs trapèzes – l'un ballant, l'autre volant –, les dix acrobates de Hurt me tender poursuivent l'objectif que s'est fixé CirkVOST à ses débuts : déstructurer la voltige aérienne. En perturber les codes assez contraignants afin de l'humaniser. Pour en faire une pratique plus sensible, plus théâtrale. Si dans Hurt me tender, toutes les combinaisons d'amour et de haine possibles y passent, c'est donc que ses interprètes se livrent à une sorte de cartographie de leur propre discipline. En repoussant les limites habituelles de la voltige, la compagnie fait apparaître des personnages aux passions aussi vertigineuses que ses acrobaties. Elle dessine un « monde corporel fantastique, dangereux, stupide et absurde » à découvrir.

Anais Heluin



Villeneuve-lez-Avignon : le plus grand chapiteau d'Europe sur la plaine de l'abbaye

Depuis quelques jours, en plein centre du site du festival "Villeneuve en scène", dans la plaine de l'abbaye, s'est élevé un colossal chapiteau rouge foncé: il s'agit du plus grand chapiteau d'Europe qui s'étend sur 1 500 m². Il contient une jauge de 580 spectateurs, la plus importante du festival Off. Une vingtaine de personnes a été nécessaire à son montage qui a duré 5 jours. Ce chapiteau sert "Hurt me tender", le spectacle de haute voltige de la Compagnie CirkVost. Dès le 9 juillet, le public se risque à attendre des sommets de sensations fortes, grâce à une troupe de 10 artistes circassiens qui virevolteront à 11 m de haut, sur les notes en live de quatre musiciens.

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON ● **Zoom sur l'immense chapiteau du Cirk Vost.** 17 personnes pendant 5 jours, le montage de l'immense chapiteau rouge du Cirk Vost au Clos de l'Abbaye a pris fin lundi. À partir du 9 juillet, cet impressionnant navire amiral qui pointe fièrement ses deux flèches vers le ciel, offrira "Hurt Me Tender", un spectacle de haute voltige aérienne, énergique et vivant à voir en famille.

→ Festival Villeneuve en Scène du 9 au 21 juillet, Plaine de l'Abbaye.

/PHOTO L.M.C.



VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON Villeneuve en scène

Le cirkvost tout près des étoiles



"Hurt me tender", entre éblouissement et gravité, entre rêve et réalité. Photo Philippe CIBELLE

A lui seul, le plus haut chapiteau d'Europe occupe telle une cathédrale, son long espace sur le site du festival Villeneuve en scène. Mais c'est aussi dans son une trace indélébile avec "Hurt me tender", dix-sept femmes et 7 acrobates (3 hommes et 4 femmes) et trois musiciens (guitare, batterie, apnée...) de la Cie CIRKVOST font bien plus que danser les corps du cirque aérien. Ils les frôlent avec férocité

Un ballet véroléant

entre violence et douceur. Les artistes (pour ne pas dire les athlètes) offrent une justification millénaire au plus près du public (ils sautent des instruments, ils agrippent au ras du sol ou très haut perchés. Si les corps observent, les érudits observent et les auteurs des spectacles chorégraphiques se réjouissent de retrouver un public et de créer un lien avec le public pour rendre la représentation

plus personnelle. Cette création est celle d'un groupe international, où chaque individu a sa place. L'histoire est là, au centre, sous le jiff, au des jour, leax.

Les musiques assignées pour cette création accompagnent en live les acrobates, dans pittoresque et dans un ballet véroléant entre violence et douceur où chacun n'est rien sans l'autre "Hurt me tender", blessé moi tendrement, That est dit.

Marcelle BISSAC

"Hurt me tender" par le CIRKVOST, du 11 au 22 juillet tous les jours à 19h, Villeneuve en scène, 11-15 et 19 juillet. Réservations : www.villeneuveenscene.com 04 32 75 13 95.

Hurt me tender (Un énorme coup de cœur)

Par Patrick Desm



Pour faire venir le plus haut chapiteau d'Europe qui est aussi la plus grande jauge du Off (1580 places), le festival "Villeneuve en scène" et "Océane fait son cirque en Avignon" se sont associés pour accueillir le Cirkvost et son spectacle "Hurt me tender" sur la plaine de l'abbaye. La compagnie du Cirkvost qui est basée à La Grand Combe dans le Gard a investi il y a une dizaine d'années dans ce projet complètement fou d'achat de chapiteau et bien lui en a pris car depuis les projets et les succès s'enchaînent...

En pénétrant dans cette cathédrale de toile, une fois l'effet de surprise passé, on est étonné par le volume dédié aux artistes et à la visibilité offerte aux spectateurs quelque soit leurs places sur les gradins. Le spectacle qui dure 60 minutes démarre tranquillement au sol avec quelques surprises. En fond de scène un orchestre plutôt rock joue en live et les acrobates vont enchaîner : portées, gâssées, enroulées, envolées, sauts périlleux au sol ou dans les airs... un échauffement...

Puis au fur et à mesure le spectacle va prendre de la hauteur et l'intensité va monter crescendo jusqu'au final en forme d'apothéose où tout les acrobates montés au sommet du chapiteau vont enchaîner les figures de volige les plus audacieuses, les plus impressionnantes. : On retient son souffle et on a peur pour eux. Mais quel plaisir de partager ces moments d'extrême intensité avec ces artistes d'une grande générosité. Ce spectacle est à voir et à revoir en famille (dès 6 ans). C'est renversant et on en redemande.

HURT ME TENDER / COMPAGNIE CIRKVOST AU FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE

Deux dernières représentations à venir le 20 et le 21 juillet à la Plaine de l'Abbaye

allesez-moi, tendrement ?

Sous un immense chapiteau rouge de presque trente mètres de haut, vous êtes conviés à un véritable « show » où déjà sur scène attendent une batterie étonnante et ses acolytes électriques, guitare, basse, synthé, micros. Une femme hurle dans le public, cherche sa place, pousse un homme assis, tombe... Le spectacle commence en trombe dans un humour proche du burlesque quand reprend la musique. Les acrobates sont tous là dans le public et commencent à danser avant de descendre sur scène.

Une grande énergie se dégage de la troupe qui, par un jeu de « je t'aime moi non plus » va habiter le plateau, les gradins, et surtout les airs. En effet, leurs corps taillés au fil du temps dans leur art qu'ils maîtrisent s'enlacent violemment puis s'écroulent doucement. On dirait qu'ils se disputent, s'ajoutent, se croisent après. Un couple joué par un fille un peu folle perchée sur ses rollers retro nous fait son cinéma comme on pourrait dire, tandis que son amant essaie de la convaincre, sans doute « qu'il n'a rien fait », et tous deux finissent dans un ballet digne de patineurs sur glace. Tourmant autour de ces relations sociales qui tissent un groupe d'amis de longue date, la troupe est malgré tout unie, car il le faut lorsqu'on envole son partenaire s'élever à l'autre bout de l'arène ! Les éres sont bruts, les femmes hurlent et pépient et à certains moments on se demande où est passé le « tender », pendant du « hurt me ». Car les scènes intermédiaires aux numéros virtuoses manquant parfois d'authenticité, de tendresse justement, et on peut rester sur une sensation de protexte malgré la volonté très certaine d'immerger le spectateur dans une narration.

Au-delà de ce ballet festif, la musique prend une place particulière. Dès la présence des musiciens sur scène jouant un rock proche d'un univers electro aux accents Bowie-rythmie à merveille la pièce s'il faut intégralement parle de la création et sont attentifs à la gestuelle des interprètes. Le chanteur relève son col, un instant tous sommes dans un bar un peu ringard au fin fond des années 90. On est de fait très entraîné, et le groupe réussit à tenir éveillé le public jusqu'à ce qu'il aille spontanément danser à la fin spectacle.

Ainsi, avec *Hurt me tender*, le CIRKVOST emmène le public dans un spectacle qui fait du bien, coupant le souffle avec ces volubiles, qui par ailleurs jouent avec facilité de chutes assumées allant dans la continuité de l'univers. On en sort heureux, et c'est bien ce qui fait qu'au fond, c'est un moment réussi.

Spectacles

Collectif CirkVOST - Hurt me Tender

On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 15 décembre 2019 - Espace Cirque

Voir les dates



C'est une histoire d'énergie, de rencontre, d'humanité, de voltige, de chutes, plus que de technique et de prouesse, que nous offre le collectif CirkVOST, sous son haut chapiteau rouge. C'est moderne, vivant, chaud grâce aux dix artistes si présents, au trapèze, au volant, au portique, au cadre aérien... C'est quelque chose contre la peur, le doute, la solitude, avec la musique rock et électro des Galipettes. De l'énergie qui déborde de la scène. Plus qu'un spectacle, un moment de vie.

Stéphanie Barioz (S.Ba.)

Tags: **Spectacles**

Sous le chapiteau, à l'Espace Cirque d'Antony, une drôle de troupe d'acrobates s'active... La représentation va bientôt commencer. Le public se tait. Les lumières se tamisent et la magie débute...

Durant une heure, les acrobates et les musiciens de la troupe CirkVOST nous entraînent dans leur monde. Habitué à observer les voltigeurs à plusieurs mètres au-dessus du sol, le spectateur a cette fois la surprise de voir commencer le spectacle au sol. Les personnages se rencontrent, et explorent les émotions humaines : on se bat, on s'énerve, on s'enlace... Le tout sur une musique rock qui nous plonge un peu plus dans leur univers. Au fur et à mesure que la tension monte, les voltigeurs s'élèvent dans le chapiteau, et nous emmènent toujours plus haut. Ici, à chaque instant, on est épatés par la grâce avec laquelle les artistes défient la gravité, et survolent la piste avec légèreté.

Dans l'assistance, les Grands-Parents, les Petits-Enfants et les autres spectateurs sont sans voix. Chaque figure est plus impressionnante que la précédente. Après la représentation, les Petits comme les Grands sont enthousiastes. Louis, 8 ans, a été particulièrement sensible à la musique : "Les acrobates qui volent sur du rock, ça donne vraiment une sensation spéciale ! On a peur pour les acrobates mais ils sont vraiment forts. Je ne sais pas comment ils font pour ne pas tomber", nous raconte-t-il, avant de demander à sa Grand-Mère s'ils pourront revenir une prochaine fois.

Le charme du spectacle se lit dans tous les yeux des spectateurs. Sans aucun doute, les artistes ont répondu à leur ambition : nous éblouir et nous faire rêver.
A voir d'urgence !



TRAPEZE ROI

Reportage et interview exclusive

#HurtMeTender (CirkVOST)

Heureux hasard des calendriers, alors que l'activité artistique française est à l'arrêt depuis des semaines, la compagnie CirkVOST sauve une partie de sa programmation de fin d'année en triomphant à Barcelone. Car oui, Hurt Me Tender est un triomphe, tout autant pour sa musique, que pour son insolente succession de tableaux circassiens prodigieux. Facile de détecter un triomphe : malgré les masques et la jauge réduite, le public est au taquet, et termine en frappant des pieds. A la Barcelonaise. 10 acrobates qui évoluent dans une structure impressionnante, écran minéral et métallique d'un décor minimaliste bien dosé. Une apologie du mouvement et des démarches urbaines, qui offre une pratique du cirque brute et en force. Un air de West Side Story à la française, truffé de portés, de voltige et de regards francs. Le trapèze est roi. Et ses pratiquants méritent leur couronne. Mention spéciale pour Océane Peillet, ce soir-là, qui présente des routines sans filtres dans une parfaite maîtrise. Au global, une bande de fous en suspension, portés par 3 musiciens qui méritent eux aussi les meilleures distinctions. A voir sans hésiter.(...)



On est chez les fous

ILS SONT FOUS, ces Espagnols ! Ils n'ont pas fermé leurs théâtres. Ni leurs opéras. Ni leurs cinémas. Ni leurs cirques. Et ce depuis le mois de juin. Ils n'ont pas sacrifié la culture. Et ça se passe plutôt bien. Les horaires sont aménagés. Les jauges sont réduites. Les protocoles sanitaires sont respectés, comme le raconte la voltigeuse Sophie Mandoux, de la compagnie circassienne Les P'tits Bras, qui est allée faire un tour à Barcelone la semaine dernière. Elle en a profité pour voir trois spectacles (de cirque, évidemment).

« Au Théâtre de Catalogne, les mesures sanitaires n'étaient pas différentes des nôtres : port du masque obligatoire, gel hydroalcoolique à l'entrée, une place séparant deux spectateurs ou groupes, jauge réduite de moitié. Mais on était très fliqués ! Et les spectateurs respectaient scrupuleusement les mesures. » Au théâtre Ateneu Popular 9 Barris, plus petit, *« ambiance plus cool, et consignes tout aussi respectées ».*

Enfin, devant le théâtre du Mercat de les Flors, la compagnie française CirkVOST avait planté son immense chapiteau aux mâts

de 23 mètres de hauteur. Certes, *« ça faisait mal au cœur de voir leur beau spectacle, "Hurt Me Tender", se jouer dans une salle aux deux tiers vide ».* En effet, 200 spectateurs pour 580 places. N'empêche que, ce soir-là, comme tous les soirs et dans toute l'Espagne, le spectacle a eu lieu.

S'il n'y avait que les Espagnols... En Croatie non plus, les théâtres n'ont pas fermé. Au Monténégro. En Serbie. A Malte. Au Portugal (et ne parlons pas de la Russie, de la Chine, du Japon, de la Corée du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande...). Laurence de Magalhaes, co-directrice du Monfort Théâtre, à Paris, était de passage à Lisbonne voilà un mois : *« Depuis juin, ils appliquent les mêmes mesures sanitaires que celles que nous avions ici, ni plus ni moins. Et les spectacles ont été avancés en raison du couvre-feu à 23 heures. Pas un cluster n'a été signalé. »* Mais, alors, aucune différence entre chez eux et chez nous ? *« Si, au Portugal, la culture est considérée comme essentielle ! »*

Complètement fous, on vous dit.

Mathieu Perez

